

amis ne me connaissent plus; ma femme se déclare contre moi; les furies me poursuivent; je n'ai plus qu'à invoquer les Parques et à descendre dans les enfers.

Il s'arrêta: des cris de joie, des clameurs folles, le désordre d'une troupe avinée l'interrompent; une foule de paysans et d'esclaves, d'hommes et de femmes, couronnés de fleurs, célèbrent les fêtes de Bacchus. Ils s'approchent rapidement des voyageurs; ceux-ci se rangent sur le bord de la route pour les laisser passer.

Mais un de ces forcés s'arrête: Evohé, Bacche, voyez donc ici! Philémon et Baucis qui viennent habiter le pays des Louci. Ohé; d'où viens-tu? Réponds, vieil esclave fugitif!

A cette insulte l'exilé ne peut retenir sa colère:

« Tourbe insolente, vous traitez d'esclave un proconsul romain! »

Un proconsul romain! entendez-vous, compagnons, un proconsul! Allons lieuteur, abaissez vos faisceaux. Qu'on lui donne un vêtement de pourpro. Peuple, saluez le proconsul!

Et soudain on lui arrache son manteau, on lui jette sur les épaules un lambeau de pourpro, et on lui offre d'ironiques hommages.

Mais une femme s'écrie: ne voyez-vous pas sur son front, dans ses yeux, le signe du sacrilège!

Oui, oui, hurle la foule, il est voué aux dieux infernaux.

Il a violé un asile sacré;

Il a tué son père;

Il a tué un Dieu! à mort le sacrilège; à mort l'impie: à la croix l'esclave; crucifiez-le, crucifiez-le!

Et la foule en délire se précipite sur le malheureux. En vain Fausta essaie de le secourir; elle est repoussée au loin; elle prie, elle conjure; les furieux ne l'entendent pas; ils s'acharnent sur le vieillard, lui arrachant la barbe et les cheveux, lui crachant au visage, le foulent aux pieds et lui préparent une mort certaine.

En ce moment, deux cavaliers, deux soldats, accoururent ventre à terre; ils voient cet homme en danger, descendent de leur morsure, tombent sur cette foule, aussi lâche que cruelle, et la mettent en fuite. Aussitôt ils relevèrent le pauvre voyageur, le transportèrent à une chaumière qui n'est pas éloignée; et ne le quittent que quand ils le voient hors de danger et entre les mains d'un vieillard dont ils connaissent le dévouement.

Longinus, dit on route le plus jeune des soldats, à son compagnon; n'as-tu pas reconnu celui à qui nous avons porté secours?

— Certainement, Quirinus; je l'ai reconnu aussitôt; c'est Pilate, l'ancien gouverneur de la Judée.

— N'est ce pas lui qui a condamné à mort celui que tu adores comme ton Dieu?

— C'est lui.

— Et tu lui sauvas la vie!

— Avec la plus grande joie; c'est mon Dieu qui me l'ordonne.

— Singulière religion que la vôtre!

— Plus tard, Quirinus, tu comprendras; je l'espère.

II.—LE BATAVE CIVILIS.

Les deux soldats n'étaient pas encore entrés dans Tullum par la porte italique, qu'un autre cavalier se présentait à la porte romaine: c'était un gaulois. Sa taille était haute, mais commençait à se vêtir, son visage était sombre et ses yeux lancèrent des regards de colère sur le soldat romain qui montait la garde à l'entrée de la ville. Après avoir franchi la porte de la cité, il tourna à gauche, et suivit le rempart, jusqu'à l'entrée d'une taberna d'assez pauvre apparence; elle avait pour enseigne un grand coq peint en rouge: *Au coq gaulois.*

(La suite au prochain Numéro.)

LE VRAI CANARD

MONTREAL, 6 AOUT 1881.

ABONNEMENT.

UN AN.....50 Cts
SIX MOIS.....25 Cts
LE NUMERO.....1 Ct.

CONDITIONS :

Le *Vrai Canard* se vend 8 centimes la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois, 10 par cent de commission accordée. Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs Greenbacks reçus au pair.

Adresse :

H. BERTHELOT & Cie,
Bureau : 23, 25 Rue Ste-Thérèse
En face de l'Hôtel du Canada
Boite 2144 P. O. Montréal.

DEPECHEES SPECIALES.

(Service du *Vrai Canard*)

Montréal 4 août 1881

A M. Camille Doucet.

Secrétaire Perptuel de l'Académie Française.

Paris.

Vous m'obligeriez infiniment si vous usiez de notre influence auprès des quarante pour faire couronner un chef-d'œuvre littéraire composé par un de mes amis. Ça s'appelle *Jeanne L'Afriqueuse*. L'auteur, M. H. Beaugrand, est un de mes amis intimes. C'est un de mes collabo dans les célèbres correspondances de Cyprien qui paraissent dans la *Patrie*. M. Beaugrand est une espèce de Français et le couronnement de son roman populariserait beaucoup à Montréal l'œuvre des réformateurs radicaux.

Tibi toto corde

FRECHETTE.

Paris 5 avril 1881.

A M. Louis Fréchette,

Montréal.

Impossible pour le quart d'heure. Académiciens disputent pour savoir s'ils doivent couronner le

discours de M. Tassé ou celui de Charles Thibault à la Convention de Québec. Victor Hugo s'est prononcé en faveur de Charles Thibault. Ça sera pour l'année prochaine. Envoyez-moi une copie de l'ouvrage de Brunet, grande demande à Charenton.

CAMILLE DOUCET.

Paris 5 août 1881.

A J. B. Emond

Montréal,

Ne reviendrai pas avant deux mois. Aie l'œil sur la track. Personne prendre char officiel excepté Loranger.

L. A. SENECAI.

A L. A. Sénécal,

Grand Hôtel,
Paris.

Tout est correct sur la ligne. Pas un bon ieu passe sans ticket. J'ai arrêté une espèce de ruffien qui voulait se succéder en se jetant devant l'engine près de St-Philippe. Je l'ai fait envoyer chez Payette. Je vous prépare une belle démonstration lorsque vous arriverez de Paris.

J. B. EMOND.

CORRESPONDANCE.

Rome 4 août 1881.

Mon cher *Vrai Canard*,

Dans ma dernière lettre j'avais laissé le sénateur Trudel dans une des salles du Vatican aux prises avec un Suisse qui ne voulait pas lui donner accès aux appartements des Cardinaux. Je reprends mon récit au point où je l'avais interrompu.

L'heure était avancée et je fis signe à mon ami d'abandonner la partie pour cette journée-là. Il avait été invité à visiter le palais et le lendemain on arrivant plus tôt on ferait droit à sa demande.

Nous passâmes une nuit assez désagréable à cause de la chaleur tropicale qu'il fait à Rome dans le mois d'août.

Le lendemain matin la mule du pape attendait sénateur Trudel à porte de l'Hôtel de la *Minerve*.

Le délégué grimpa sur la bête portant sous son bras toutes ses papiers concernant la question de l'Université Laval. Moi j'avais pris un charretier à l'heure et j'avais décidé Trudel à faire avec moi une visite à la Roche Tarpéenne et ensuite au Capitole.

J'avais dit au sénateur: ça prendra pas beaucoup de temps, pour voir les deux places parce que la Roche Tarpéenne est près du Capitole. Le charretier avait son tirif et il n'y avait pas de danger d'être surchargé.

Lorsque nous fûmes rendus sur le sommet de la Roche Tarpéenne, la Roche Capitaine de Rome, v'là t'y pas que la mule se met à lever l'arrière-train. Elle rua tellement qu'elle finit par faire dégringoler l'ami Trudel.

Le pauvre homme tomba en bas de la roche avec son factum et la requête des citoyens de Montréal.

Tous ses papiers s'envolèrent au vent et allèrent se perdre dans le Tibre. Le sénateur était tombé au bas du précipice et dans sa chute il s'était causé une décentration du rinquier. Il fut recueilli par la police du roi Humbert et conduit à l'Hôpital près du *Palazzo Senatorio*.

Cet accident a été cause que nous n'avons pu encore soumettre au Sacré Collège de la Propagande de la fameuse question de l'Université.

Au moment où j'expédie mon courrier le sénateur Trudel est en bonno voie de convalescence.

Vois sur la troisième page une illustration de l'accident arrivé à notre ami.

Tout à toi,
LADEBAUCHE.

Vive la *Minerve* pour les calinotades!

Dans sa colonne de notes locales elle annonçait mardi dernier une excursion à Québec et disait: "Le voyage qui se fait la nuit permettra d'admirer les rives de notre splendide fleuve."

N'est-ce pas le comble de la niaiserie?

Le paragraphe suivant est rédigé en algonquin. "A Québec, on pourra aller visiter les frégates françaises dont on fait un récit si enchanteur."

Faire le récit d'une frégate il n'y a que la *Minerve* qui puisse faire une faute de français de ce calibre.

Ajoutons que les frégates ont pris la mer la veille de l'excursion.

Heureux les abonnés du *Vrai Canard*, chaque samedi la vérité vous arrive toute humide de son puits sans être maquillée par des journalistes qui cherchent à se faire mousser devant le public et par des *canayens* qui s'ankylosent l'épiglotte en s'envertuant à parler le français avec le gloussissement des gommeux. Nous voulons parler de la réception qui a été faite aux officiers des frégates françaises mouillées devant Québec.

Les rapports qui ont paru dans les journaux quotidiens parlent du lunch au champagne servi sur le sommet du Mont-Royal, mais pas un mot n'a été dit du déjeuner offert à nos hôtes.

Le *Vrai Canard* s'est chargé de remplir cette lacune dans le compte-rendu de la visite des marins français.

Il faut d'abord parler un peu de la composition du comité de réception.

A vrai dire ce comité n'existait pas, pas même à l'état de vibron.

Une dizaine d'individus, capitalistes au petit pied sont allés trouver le vice-consul Perrault et lui ont intimé qu'ils constituaient le comité chargé de recevoir les marins français.

Le vice-consul a gobé la chose et le comité s'est mis à l'œuvre.